

EMPLOI DECENT ET TRADITIONS CHRETIENNES

Avant-propos

Les femmes de l'ACRF veulent promouvoir l'autonomie pour tout un chacun. Mais nous sommes bien conscientes que l'acquisition de l'autonomie sera bien différente suivant que l'on dispose de revenus financiers ou pas. Or, pour la plupart d'entre nous, ceux-ci sont liés au travail. Ne pas en bénéficier est une voie vers la pauvreté. Dans ce cadre, l'ACRF a voulu approfondir le rapport au travail avec l'aide d'Etienne MAYENCE, animateur au CEFOC et aumônier CSC. Cette analyse nous fait découvrir que les Eglises chrétiennes ont, elles aussi un rôle à jouer, si elles veulent être fidèles à leurs intuitions fondatrices.

Introduction

Dans notre société d'aujourd'hui, la question de l'emploi est centrale. Le travail se précarise. Les conditions de travail sont souvent de plus en plus dures et stressantes. Le chômage reste massif. Nous pensons que, face à ce constat, les Eglises chrétiennes ont, elles aussi un rôle à jouer, si elles veulent être fidèles à leurs intuitions fondatrices. Construire un monde juste est en effet œuvre sacrée.

Enseignement social des Eglises chrétiennes

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, des voix prophétiques se sont faites entendre pour dénoncer l'exploitation, l'accumulation des richesses par certains, la pauvreté et la misère de beaucoup.

Mais avec l'apparition de la société industrielle et la mise en place d'un nouveau système d'exploitation, des paroles significatives ont été prononcées pour un travail digne¹.

C'est à partir de l'encyclique Rerum Novarum de 1891 du pape Léon XIII qu'on peut parler d'un enseignement ou d'une doctrine élaborée dans le domaine social dans l'Eglise catholique. En pleine industrialisation sauvage, Léon XIII met en lumière la condition tragique des ouvriers et reconnaît l'importance des syndicats. Ce texte majeur est bien entendu situé dans l'Eglise catholique de la fin du

¹ Les patrons au début de l'ère industrielle, voulaient que les travailleurs travaillent 7 jours sur 7. Les évêques réagirent fortement pour interdire le travail le dimanche, sans doute pour que les travailleurs puissent aller à la messe le dimanche mais aussi parce que le repos est indispensable pour une vie digne

19^e siècle. Régulièrement, spécialement lors des anniversaires de cette encyclique, les papes reprendront la parole sur les sujets sociaux et particulièrement sur la question du travail.²

- En 1931, en pleine crise économique, Pie XI, dans l'encyclique *Quadragesimo anno*, dénonce avec vigueur la concentration du pouvoir économique entre les mains de quelques-uns et l'influence scandaleuse que cette concentration exerce sur le pouvoir politique. Il appelle à un dépassement du salariat par la participation des travailleurs à la gestion, à la propriété et aux bénéfices des entreprises.

- En 1981, pour le 90^e anniversaire de *Rerum Novarum*, Jean Paul II consacre une encyclique à la question spécifique du travail humain : *Loborem exercens*. Il aborde dans les conséquences de la mutation contemporaine des questions aussi importantes que la redistribution du travail, le chômage, la croissance moins rapide. L'homme doit être sujet et non objet du travail.

- Enfin en 1991, *Centesimus annus* célèbre le centenaire de l'Encyclique *Rerum Novarum*. Ecrivant après la chute du mur de Berlin (1989), le pape prend appui sur *Rerum Novarum* en soulignant les nouvelles données cent ans après. Un chapitre est consacré à la question de la propriété privée et de la destination universelle des biens. « L'homme, dans l'usage qu'il fait de ses biens, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes, en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres ».

Ces quelques textes n'épuisent pas bien entendu l'enseignement de l'Eglise sur la question du travail. Des conférences épiscopales ont également produit des textes importants et interpellants, parfois, comme la conférence épiscopale d'Allemagne, avec d'autres Eglises.

N.B. : L'Eglise catholique n'a pas le monopole de telles prises de positions. Les Eglises issues de la Réforme, tout comme le Conseil Oecuménique des Eglises ont aussi une série de textes majeurs. L'Eglise orthodoxe n'a pas une telle tradition d'enseignement social. Un changement pourtant se manifeste. L'Eglise orthodoxe russe a récemment produit un important document qui aborde les questions de société. L'Eglise orthodoxe de Roumanie travaille, elle aussi, à un document d'enseignement social face aux grands problèmes que traverse ce pays.

Il est intéressant de remarquer que l'enseignement social de l'Eglise n'est pas figé. En fonction des situations nouvelles, des paroles neuves sont prononcées. La mise en cause du système capitaliste réel est nette, spécialement par le pape Jean Paul II après 1989, sinon dans ses principes, tout au moins au niveau de ses effets.

Rôle des Eglises aujourd'hui

Le projet de traité constitutionnel prévoit que les Eglises aient leur place dans le concert des voix qui construisent l'Europe. Elles peuvent puiser dans les trésors de leur tradition pour alerter sur les dérives.

Les responsables d'Eglise

Le pape Jean Paul II, spécialement depuis la chute du communisme a eu des paroles très fortes condamnant le libéralisme sauvage et les inégalités croissantes. On ne peut pas dire cependant que se sont là les accents majeurs aujourd'hui dans l'Eglise. Les responsables de l'Eglise sont plus accaparés par les questions internes, entre autres le manque de vocations presbytérales. Les questions de société qui font l'objet de l'attention de la hiérarchie sont surtout les problèmes liés autour de l'éthique de la vie (avortement, contraception, euthanasie) d'une manière telle d'ailleurs qu'elles jettent le discrédit sur l'Institution et que les prises de positions sociales parfois très courageuses ne sont pas prises au sérieux... On attendrait des responsables de l'Eglise des paroles à contre-courant du message de compétitivité, de recherche de l'argent, de consommation qui font sens aujourd'hui.

² Après la seconde guerre mondiale, avec Jean XXIII, la perspective va s'élargir : l'horizon devient mondial, avec en particulier la relation Nord / Sud, et de plus en plus l'expression d'un projet global de société

Une tâche capitale pour les théologiens

Faire de la théologie, ce n'est pas seulement répéter le passé. Il ne s'agit pas seulement de réfléchir sur les problèmes internes de l'Institution. Il ne s'agit pas seulement de réfléchir aux questions posées par une société où le religieux n'est plus central.

Il s'agit aussi de faire résonner les grands problèmes de la société au son des grandes traditions de la foi. C'est ce qu'a pu faire avec tant de fruits la théologie de la libération. La théologie n'est pas intemporelle. Elle est située dans une société et dans un temps déterminé. Les théologiens européens sont-ils assez branchés sur les réalités des hommes et femmes du monde du travail ? On pense avec ses pieds. Où sommes-nous situés comme théologiens. Dans le confort agréable de nos bureaux et sommes-nous aussi présents dans le combat des hommes et des femmes d'aujourd'hui qui luttent pour leur survie ? Avons-nous inscrits dans notre carnet de relation des noms de chômeurs, de travailleurs ou travailleuses précarisés, de militants engagés dans l'action syndicale ? Les théologiens ne devraient-ils pas être dans l'Eglise un aiguillon qui rappelle à temps et à contre temps que « le combat pour la justice fait partie intégrante de l'évangélisation », pour reprendre la phrase des évêques lors du Synode de 1971 ?

Les communautés chrétiennes

Nous ne sommes plus dans l'euphorie des années 60 où le grand soir ou le royaume de Dieu semblaient à portée de main ! L'avenir est incertain et inquiète. Le risque est grand de se replier sur soi-même et de rechercher la sécurité dans une spiritualité désincarnée. N'est-ce pas en se branchant sur les questions des humains d'aujourd'hui, le chômage, l'emploi, la précarité, l'exclusion, que nos communautés retrouveront vigueur ?

Conclusions

Changer le monde, une tâche pour l'Eglise, écrivait jadis le père Cosmao, économiste et grand théologien.

- Il y a de plus en plus de richesse dans le monde, mais elles sont de plus en plus mal réparties. Un travail digne pour tous n'exige-t-il pas de remettre en débat la réduction du temps de travail et la partage de revenus, ce qui implique également toute une réflexion sur une juste fiscalité.
- Ne faut-il pas aussi remettre en débat la question du développement, trop souvent confondu à la croissance économique. Nous célébrons les 40 ans de *Populorum Progressio*. Dans cette encyclique prophétique, Paul VI rappelait que le développement concernait tous les humains et tout l'humain.
- Le thème d'une société de sobriété n'est-il pas aussi à travailler ? Notre société de consommation crée des besoins pour écouler les biens produits pour la minorité qui possède de l'argent. Ne faut-il pas se poser la question : comment organiser la planète pour que chaque être humain ait accès à un emploi digne, à un revenu décent, à un logement, à la santé, à la culture dans un monde aux ressources limitées.
- Bien d'autres pistes sont à creuser : l'économie sociale qui veut répondre à des besoins sans chercher le profit ; le commerce éthique dont l'importance devient significative, la défense des services publics face à la volonté du tout au marché, etc..

Face à ces questions, la tradition chrétienne n'a pas de réponses toutes faites ou de solutions clés sur porte. Mais elle possède d'innombrables textes, mais aussi des exemples de prophètes animés par leur souffle, qui peuvent être inspirateurs aujourd'hui.

Nous ne pouvons rester passifs, fatalistes et impuissants devant les grands défis de notre temps. Un monde juste, un emploi digne pour tous sont de ceux-là. Rêve ? Utopie ? Notre tradition de foi a aussi des trésors à propos de l'espérance. Le cœur de notre foi n'est-elle pas la mort et la résurrection de Jésus ? Le thème de l'eschatologie déjà commencée mais dont l'aboutissement se situe aux horizons de l'histoire peut être aussi porteur. Jésus, à la suite des grands prophètes de son peuple, n'a-t-il pas défatalisé l'histoire ?

Etienne Mayence
emayence@online.be

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

